

Nouvelles productions suisses

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 110

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-735026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'on parfume les écrans à l'eau de rose, et que l'on aille pieusement cultiver ses navets: bref, que l'on n'en parle plus.

Le seul malheur, en définitive, c'est que l'on ait avili — presque fatalement — la réussite légitime en l'exploitant commercialement. Je m'explique: c'est qu'un Marcel Carné, après son remarquable « Quai des Brumes », ait cru devoir bâtir un « Hôtel du Nord », appesantir un « Jour se lève » plus ou moins décevants. Donc dissolvants, démoralisants. Tout cela parce que le public souverain « en redemandait ». Et qu'il fallait bénéficier de son engouement pour vivre. Nous voici face à cette situation réellement angoissante: les responsables de la production cinématographique n'osent pas guider le public (ce serait trop onéreux, trop « risqué ») — ils se laissent guider par le public. Voilà bien un fait indéniable, contre lequel on a le devoir de réagir.

... L'influence artistique, donc culturelle, est un pouvoir merveilleux, que le cinéma acquit dès sa naissance à la vie publique — qu'il devrait tenir ferme, contre vents et marées — mais dont il s'est dessaisi lâchement, sous la pression et au profit de la masse. ... D'où, conséquences logiques, prévisibles, le règne souvent artificiel, et toujours injustement exclusif de la vedette — la culture intensive du mélodrame à racines pleureuses, pour mouchoirs de poche — les mines inépuisables de « gros sel » à peine hilarant, et fâcheusement indigeste. D'où, finissons-en, les piétinements, voire les reculs, et la standardisation (au sens péjoratif) de la production cinématographique. Mais le public qui paie sa place, et qui veut « en avoir pour son argent » — exigence hautement légitime — n'est coupable, en définitive, que de se contenter à trop bon compte. Il accepte presque indifféremment les divertissements auxquels on le convie — qu'ils soient de bon ou de mauvais goût. Il impose donc passivement sa volonté tacite, inconsciente. Et l'exploitant qui contemple, épanoui, une salle comble attablée docilement devant un plat réchauffé à la sauce du jour, cet exploitant en conclut tout naturellement que sa « fidèle clientèle » en redemande. Ainsi, de fil en aiguille, de recettes en recettes, le producteur récidive. Jusqu'à l'épuisement total du filon aurifère. Après? Eh bien, on recommence, avec des variantes. A l'infini. Le processus est simple, dangereusement simple. Il faut réagir. Et brutalement. Réagir contre l'apathie ambiante. Réagir contre les poncifs, contre les « déjà vus ». Abolir le principe commercial, paresseux, archifaux, en vertu duquel « le succès appelle infailliblement de succès »: de grands metteurs en scène, témoins un Pagnol, un Carné, qui parfois se sont répétés — de grands artistes, que l'on a trop souvent accouplés, y laisseraient des plumes.

.... Je suis tout près d'une conclusion franchement pessimiste. Et cependant je renonce à formuler un diagnostic absolu-

ment désespéré. Parce qu'enfin il nous reste, de par le monde cinématographique, un John Ford, un William Wyler, un Frank Capra, un Jean Renoir, d'autres encore: quelques « fortes têtes », qui savent oser. Et qui nous sauvent de la plate médiocrité. Pour achever sur un accord final optimiste... quand même, j'invoque le témoignage de Jacques Feyder: « L'éducation du public se fait toute seule. Le public, en effet, répond toujours à nos suggestions, dans le sens que nous souhaitons. Il comprend toujours un effort sincère. »

Et le journal fribourgeois « *La Liberté* », dans un article sur « Les jeunes et le cinéma », ajoute:

« On a souvent relevé déjà l'influence énorme que le film avait exercée sur la mentalité et le goût du public. Cette influence s'est exercée, il faut bien le dire, très souvent aux dépens de la morale et de l'art. La faute n'est pas imputable aux seuls producteurs de film ou au gérant de la salle de cinéma. Il appartient en premier lieu aux spectateurs de se faire les critiques de la marchandise qu'on leur offre. »

Nous nous sommes toujours étonnés de la passivité du public dans nos salles de cinéma. Qu'on lui demande de s'abstenir de toute manifestation pendant les actualités étrangères, cela peut se comprendre du fait des susceptibilités des pays en guerre et des réactions de leur presse. Par contre, rien n'empêche le public de manifester lorsqu'on lui présente un film idiot. »

De son côté, l'illustre critique français M. Hubert Revol examine, dans la « *Gazette de Lausanne* », les influences artistiques et intellectuelles du cinéma:

« On doit au cinéma », ainsi constate-t-il, « une mentalité nouvelle. Le film raconte sans détours. C'est pourquoi, sans doute,

l'esprit nouveau ne s'inspire pas de préjugés, reste logique et va droit au but. »

Les arts préexistants ont été assez « bousculés » par le cinéma; la musique était devenue sa collaboratrice, s'est pliée à de nouvelles formes, à de nouveaux rythmes. La poésie y a laissé quelques règles classiques, et la littérature aussi.

Car le film en imposant une nouvelle manière de voir, n'a pas été sans changer les esprits. Le style littéraire s'est souvent inspiré de la technique du cinéma. Combien avons-nous de romans qui sont surtout « visuels », où l'action est contée selon les procédés particuliers du film?

.... A l'écran, le film vit grâce au rythme et voilà le livre qui s'empare du même rythme.... Comme les metteurs en scène, les écrivains s'inquiètent du cadre de leurs récits, et, subissant l'influence de l'écran, le reconstituent cinématographiquement.

Sur le théâtre, l'action du cinéma s'est exercée assez faiblement. C'est surtout le théâtre qui a influencé le cinéma, ce dernier s'étant trop souvent évertué à copier son ancêtre.

.... Néanmoins, certaines œuvres de la scène se sont inspirées de la technique du film. On a utilisé des procédés cinématographiques pour la mise en scène, combinant des projections avec le décor de théâtre, ou apportant dans les changements de tableaux, une rapidité, un style jusqu'alors particulier au cinéma.

Enfin, le film a quelque peu renouvelé les antiques méthodes d'enseignement. Depuis longtemps il est admis dans toutes les institutions universitaires, aide le professeur dans son travail, sans toutefois se substituer à lui. »

Nouvelles Productions Suisses

Encouragée par le succès et profitant des conditions actuelles particulièrement favorables, la production cinématographique suisse continue à se développer. L'année dernière, près de 20 films de long métrage ont été tournés, la plupart dans les studios de Bâle et Zurich. Nombreux sont les films actuellement en travail ou en projet; bien que d'un intérêt inégal, tous témoignent de la confiance et de l'élan des producteurs.

Certains sont déjà achevés, tel « *Das Grosse Welttheater* » (Filmkunst Zurich A.-G.), inspiré du mystère de Calderon, dont on verra à l'écran la célèbre représentation d'Einsiedeln. Plus de 1000 acteurs et figurants ont participé à ce film, produit par Th. Schwank et mis en scène par Ernst Biller et Dr. Oskar Eberle; les grands rôles sont tenus par Gitta Horwath, Hans Fehrmann, Max Knapp, Hans Walter, Petra Marin, Antoinette Steidle, Ernst Stiefel et Lee Ruckstuhl.

Le « *Filmkollektiv* » de Zurich, groupant de nombreux artistes suisses de talent, portera à l'écran une pièce d'Albert J. Welte, « *Steibruch* » (Gloria-Film A.-G.). Adaptée par l'auteur et le metteur en scène Sigfrid Steiner, elle sera interprétée par Heinrich Gretler, Adolf Manz, Max Hauffer et Willy Frey.

Une société (la Probst-Film A.-G.) annonce pas moins de quatre films. Le premier, « *De Winzig simuliert* » d'après une comédie de Wilhelm Lichtenberg, est déjà terminé; Rudolf Bernhard en assume la mise en scène et joue le rôle principal, interprété autrefois par l'inoubliable comique Max Pallenberg. Sous peu suivront une comédie policière en dialecte, également avec Rudolf Bernhard, un film d'aventures « *Mistral Clau Maissen* », évoquant l'histoire mouvementée des Grisons vers 1650, et un autre film historique dont le personnage central sera Hans Waldmann, bourgmestre de Zurich.

Fredy Scheim, Max Knapp, Gallinger et Ackermann — ce quatuor comique qui a fait ses preuves dans le « Hotelpartier » — vont jouer (pour la « Pandora Film ») une nouvelle comédie « *Der Kegelkönig* » (Le Roi des Quilles).

Fernand Gigon, connu de par ses films alpins, a tourné dans le stade de Genève un documentaire « *Hop! Football* ». Le but de ce film, auquel ont collaboré Paul Lambert et l'entraîneur réputé Trello Abegglen, est d'initier le grand public aux secrets de ce sport populaire.

Cinéma en Suède

(De notre correspondant particulier.)

Les nouveaux films.

Parmi les films récemment sortis, deux surtout attirent l'attention du public. Le premier, « *Flammes dans la Nuit* », est l'œuvre de Hasse Ekman, qui en a écrit le scénario, assumé la mise en scène et joué un des grands rôles, à côté de Stig Järrel, Edwin Adolphson et Inga Tidblad. Le second, « *Le Cas Ingegård Bremssen* », est un film social et psychologique d'Anders Hendrikson qui, comme partenaire de Sonja Wigert, interprète aussi un rôle principal. Moins réussi est « *La Mélodie du Matin* », reflétant la vie et les problèmes des employés d'un grand magasin, mais qui, un peu superficiel, est traité dans le style d'une petite comédie conventionnelle. La vedette en est Viveka Lindfors, actrice très populaire qui, avec ce film, prend congé du cinéma suédois ; accompagnant son mari, un cinéaste allemand, elle a accepté un long contrat en Italie où elle tournera quatre films. Ensuite, nous avons vu deux nouvelles comédies avec Alice Babs Nilsson ; bien que divertissants, ces films confirment, hélas, notre impression qu'on fait un peu trop de propagande pour cette actrice de 18 ans, compromettant ainsi son développement artistique.

Importants projets.

Le rythme du travail dans les ateliers suédois est plus animé que jamais : tous les producteurs ont établi des programmes plus importants que l'année précédente. Au premier rang figurent les *films littéraires*, inspirés notamment de romans d'auteurs féminins. On pense servir le cinéma en s'assurant la collaboration d'écrivains connus et en donnant à la production un aspect hautement littéraire. Mais il est douteux qu'on soit sur le bon chemin en renonçant de plus en plus aux manuscrits originaux.

Il ne manque pourtant pas de sujets actuels et fort intéressants, tels que la vie sociale des jeunes ménages ou le sort des femmes, dont les maris montent la garde à la frontière. Deux films historiques sont

Parmi les grands projets, il nous faut citer surtout celui de Richard Schweizer, auteur de plusieurs films à succès de la Praesens, qui songe à nous conter l'histoire d'un petit réfugié français accueilli en Suisse ; puis, deux productions franco-suisses : « *L'Etendard de la Souffrance* », film sur la Croix-Rouge d'André Berthomieu, avec Pierre Blanchard dans le rôle d'Henri Dunant, et « *La Beauté sur la Terre* » de Jacques Feyder, inspiré d'une œuvre de C. F. Ramuz.

déroule en Laponie, une comédie « *Le Printemps viendra* », et un film musical avec l'excellente actrice Irma Christensson.

Court-Métrages.

Les cinéastes suédois réalisent aussi un grand nombre de *courts-métrages*. Souvent, ces films souffrent d'une abondance de commentaires parlés, qui sont d'autant plus superflus que les images se suffisent à elles-mêmes. Les bandes les plus réussies sont deux films militaires, illustrant l'action des vedettes rapides et les manœuvres en haute montagne, puis un documentaire sur les aigles, tourné par Stig Wesslén dans le nord du Pays, et un film fort intéressant consacré aux activités de l'Eglise d'Etat.

Mentionnons pour terminer le projet d'une nouvelle société, A.B. Colorfilm, qui envisage la création d'une grande production de *dessins animés*. La direction en est confiée à un artiste très connu, Einar Norelius, qui sera assisté de 130 dessinateurs. On espère sortir l'automne prochain déjà trois à quatre bandes, et réaliser plus tard (à l'exemple de Walt Disney) un dessin animé de long métrage. J. R.

Nouvelles d'Allemagne

Le Bilan de l'Ufa.

L'UFA A.-G., qui remplit dans la nouvelle organisation du film allemand un rôle particulièrement important, vient de présenter son *bilan pour 1940/41*. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 207 millions de marks, soit 41 millions de plus que pendant l'exercice précédent, les revenus passèrent de 95 à 110 millions. Aucun dividende n'a été distribué, mais les fonds de réserve ont pu être augmentés, et des sommes importantes versées aux œuvres de bienfaisance.

Premières intéressantes.

Deux films projetés actuellement sur les écrans allemands impressionnent les spectateurs : « *Der grosse König* » de Veit Harlan, épisodes de la vie de Frédéric le Grand, incarné une fois de plus par Otto Gebühr, et « *Le Premier Rendez-Vous* » avec Danielle Darrieux, accueilli si chaleureusement par les Berlinoises que le théâtre est véritablement assiégé. Par contre, on ne parle que très peu de l'important film sous-marin italien « *Uomi Sul Fondo* ».

On demande des Comédies.

Dans ces temps si tendus, les préférences du public vont naturellement aux *films divertissants*, aux sujets gais, gracieux, amusants. On cherche cependant à relever le niveau de ces genres, en consacrant à ces films des moyens plus considérables et en les réalisant avec plus de soin.

C'est surtout la société Bavaria qui fabrique des films sous la devise « léger, plus léger, le plus léger ». Dans ses ateliers à Munich, elle tourne une nouvelle comédie avec Hans Moser, tandis qu'un autre film avec ce même acteur s'achève à Rome. Pour son compte sont aussi réalisées à Prague deux comédies, dont une avec Brigitte Horney et Willy Fritsch.

Films musicaux et biographiques.

Nombreux sont les films d'inspiration musicale, tels que la « *Symphonie Fantastique* » avec Harry Baur et une biographie de *Mozart*, faite à Vienne. D'autres films biographiques vont retracer la vie du célèbre architecte *Andreas Schlüter*, qui est incarné par Heinrich George, et celle de *Rudolf Diesel*, inventeur du moteur portant son nom. Comme beaucoup d'autres, cette œuvre sera réalisée à Prague, où l'UFA a filmé aussi « *Violanta* », nouvelle, d'Ernst Zahn, et la Terra un film policier. Cette dernière société travaille aussi à Amsterdam, à La Haye, tandis que la Wien-Film s'est établie à Budapest dans les ateliers de la Hunnia, et Harry Piel à Rome où il tourne un film d'aventures avec Dorothea Wieck.

Notons encore un projet très intéressant de l'UFA, qui se propose de consacrer un film au « *Germanin* », remède contre la maladie du sommeil, qui a sauvé la vie de milliers d'hommes.

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)